

FRONDEUR

10 C^{mes} = LE N^o



ABONNEMENT :
Un an fr. 5 00
Franco par la Poste
Bureaux
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL

LE FRONDEUR

ABONNEMENT :
Six mois fr. 2 75

RECLAMES :
La ligne 1 00
Fait-divers 3 00

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

AVIS IMPORTANT

A partir du premier janvier 1888, le journal le *Frondeur* apportera quelques changements à son mode de publication.

Il reprendra son ancien format, le format des premiers jours, et publiera dorénavant deux dessins au lieu d'un.

Il comprendra quatre pages de texte, sur lesquelles les annonces, — sauf le cas de force majeure, — ne pourront plus empiéter.

Si les annonces continuaient à prendre de l'extension, elles seraient publiées en un supplément — illustré, toutes les fois que la chose sera possible.

Enfin, à défaut de feuilletons étendus, il donnera de petites nouvelles et des chroniques fantaisistes qui en varieront un peu les allures.

A part ces légères modifications, *Le Frondeur* continuera à être le défenseur indépendant, (rien de M. Schindeler), des idées avancées et démocratiques.

Il acceptera comme minimum le programme du Congrès progressiste et défendra, toutes les fois qu'il en aura l'occasion, les intérêts des classes ouvrières.

Ce qui ne l'empêchera nullement de fronder les abus, de railler les ridicules..., et de s'attirer ainsi la haine des imbéciles.

FREEMAN.

RÉVEILLON.

Voici la trêve de la confiserie qui commence. — Imitons nos chers voisins, les français. Foin de la politique, de ses tracassas, de ses luttes sans cesse renouvelées ou trop souvent les grands mots d'intérêt général cachent mal les compétitions personnelles et les convoitises privées.

Tout à la joie! Profitons des jours de fête qui vont se succéder.

Réveillonnons-nous d'abord, — tous tant que nous sommes, — les uns en famille, les autres en de plaisantes compagnies; les amoureux dans une intimité joyeuse-ment arrosée de quelques flacons de derrière les fagots et que le vieux célibataire endurci lui-même, en se pelotonnant dans son lit solitaire, se délecte au moins au souvenir de ses fredaines passées.

Soyons gais, si nous le pouvons, et si non, fessons semblant de l'être, — songeons aux enfants surtout, dont c'est la fête préférée, — et tâchons de combler tous leurs vœux en édifant des arbres de Noël gigantesques qui fassent écarquiller leurs yeux et sourire leurs lèvres.

Ne les troublons pas par nos soucis constants et nos inquiétudes habituelles. Combons les miches de toutes sortes de cadeaux, de joujoux, de bonbons, de tout ce qui leur cause tant de plaisir et nous coûte si peu de peine.

Ils auront le temps plus tard de compter, de calculer, de s'échigner au travail et de pâlir sur les factures en pensant aux jours d'échéance.

Car, ne l'oublions pas, ceci n'est qu'une trêve, une petite trêve de quelques jours, — réveillon, Noël, visites du jour de l'an avec leurs souhaits plus ou moins sincères, — et dès le lendemain, ce sera de nouveau la lutte recommencée, la chasse aux millions et aux honneurs pour quelques-uns le « *Struggle for life* », le combat pour la vie, pour la grande majorité.

Soyons donc gais; — il le faut, — et puisque l'on affirme que la gaité rend meilleur, devant les tables bien servies, les mets succulents et les crus célèbres, tâchons de penser un instant à ceux qui n'ont jamais, même en rêve, connu les dindes truffées, les vieux bourgognes et les champagnes frappés.

Choyons nos enfants si nous avons le bonheur d'en avoir et si nous n'en avons

pas, choyons ceux des autres et procurons-leur quelques jours de joie bruyante et de bonheur complet.

Mais n'oublions pas surtout les enfants des pauvres qui s'en vont grelottant à nos écoles, donnons au Vestiaire, donnons à toutes les œuvres philanthropiques et, — quoique nous ne comptions pas du tout sur la charité privée pour remédier au malaise social, — donnons quand même pour soulager si peu que ce soit, les désastreux effets de la crise que nous traversons.

A. H.

Chemin de fer de l'Etat.

Nous avons parlé incidemment des travaux excessifs que l'on exige des machinistes du chemin de fer de l'Etat.

Nous refuserions d'y croire si nous n'avions sous les yeux les ordres officiels du service qu'on leur impose.

Sur certaine ligne, la mise en marche des locomotives commence à 6 h. 05 du matin pour finir à 8 h. 45 du soir.

Or, il ne faut pas perdre de vue que le machiniste est obligé de se trouver à la besogne une heure au moins avant le départ du train, puisqu'il doit visiter sa machine, s'assurer qu'elle est munie de charbon nécessaire, l'inspecter en tout sens et rendre compte, par écrit, des déficiences qu'il a pu constater.

Sa journée commence donc en réalité à 5 heures du matin.

Est-elle terminée à 8 h. 45? — Non, puisqu'à l'arrivée en gare il doit encore remiser la locomotive qu'il a conduite, l'approvisionner d'huile, de suif, de sable sec, puis faire retirer le feu, tourner la machine sur la plate-forme et renseigner au livre du rapport toute irrégularité qu'il aurait pu constater pendant les heures de travail.

Mettons trois quarts d'heure pour remplir ces dernières formalités et nous arriverons à ce résultat qu'un machiniste doit travailler depuis 5 heures du matin jusque neuf heures et demie.

Soit près de dix-sept heures de travail. Il y a des heures de repos, me direz-vous? Ne vous y fiez pas.

Chaque fois que le machiniste arrive à un stationnement, il doit opérer la même besogne de vérification, d'examen et de travail de surveillance, de sorte que sur les cinq heures de repos qui sont censées lui être octroyées, il peut à peine jouir de quelques minutes de répit.

Il ne lui reste pas même le temps de manger à son aise et, généralement, il casse sa croûte sur la machine qu'il doit trimballer de Jumelle à Liège, de Liège à Marloie, de Marloie à Vivegnis et de Vivegnis aux Guillemins.

Si son service est un peu moins dur aujourd'hui, on se rattrape le lendemain et on l'oblige à circuler de Liège à Verviers, de Verviers à Liège, des Guillemins à Vivegnis, de Vivegnis aux Guillemins, puis, après un second trajet du même genre, on le renvoie à Verviers, d'où il doit se rendre à Welkenraedt, d'où on le réexpédie à Verviers pour revenir en définitive aux Guillemins, ce qui fait, en moyenne, un total de seize heures de travail.

Le service des machinistes est, non seulement complexe et dangereux, il est encore aggravé par un tas d'articles de règlement dont nous citerons quelques-uns à titre de curiosité:

Art. 14. — « Le machiniste doit être à la remise en temps utile et au moins une demie heure avant le départ du train qu'il doit remorquer »
(De l'aveu de tous les témoins que nous avons entendus, cette demie heure signifie au moins une heure entière).

Art. 15. — Examen de la machine. — Le machiniste s'assure que la pression de la vapeur est suffisante;

Que tout le mécanisme est en bon état;

Que les robinets et les injecteurs fonctionnent;

Que la machine peut rouler régulièrement et avec toute sécurité;

Que le tender est en bon état et bien attelé à la machine;

Que le frein et les appareils à vapeur sont en état et fonctionnent convenablement;

Que le tender porte les engins prescrits et qu'ils sont en bon état.

S'il y a des observations à faire à la suite de cet examen, il les soumet au chef d'atelier...

Et tout cela compte dans les heures de « repos » dont le machiniste est censé jouir. Jouir d'un repos semblable équivaut à un travail supplémentaire qui n'offre de différence avec le travail réel qu'en ce sens : il n'est pas payé.

Nous n'en avons pas fini avec cette question des employés du chemin de fer de l'Etat.

Et nous y reviendrons très prochainement.

A. H.

Ça et là.

Nous informons nos abonnés et nos clients que toute quittance du journal le *Frondeur*, pour être valable, doit être signée par l'administrateur Alfred Herman qui n'a donné procuration à personne pour agir en son nom.

Le bruit a couru, (nous ne l'avons pas suivi), de la démission de M. Hanssens.

La chose paraissait tellement naturelle, que tout le monde y a cru.

Il paraît, cependant, qu'il n'en est rien. Nous conserverons donc M. Hanssens comme échevin jusqu'au moment où le Conseil communal, appelé à nommer lui-même les membres de son Collège, lui fera comprendre que le cléricisme et le flamingantisme ont peu de partisans chez nous.

Le Comité général de l'Association de la presse belge tiendra sa prochaine séance trimestrielle à Gand, à l'Hôtel de la Poste (place d'Armes), le lundi 26 décembre prochain, second jour de Noël, à 11 heures du matin. Cette séance sera suivie d'une réunion générale de tous les membres de l'Association.

Pavillon de Flore. — C'est, paraît-il, jeudi prochain qu'aura lieu la première représentation de la revue liégeoise: *Tiens! v'la Tâti!*

Nous eussions, à ce sujet, voulu commettre quelques indiscretions avant la lettre, mais nous avons eu beau mettre en avant nos reporters les plus expérimentés, ils n'ont rien pu découvrir.

La seule chose que nous puissions affirmer à nos lecteurs, c'est que l'auteur anonyme de la revue paraîtra sur la scène du Pavillon de Flore à la suite de l'ovation spontanée que l'on est en train de lui préparer, et qu'il déclamera lui-même au public enthousiasmé ses nom, prénoms, âge et domicile.

Après quoi on détellera les chevaux de sa voiture et on le reconduira en triomphe à son hôtel où un festin plantureux sera offert à tous les artistes qui auront contribué au succès de sa pièce.

La Presse ne sera pas oubliée. Les grands journaux souperont avec les premiers rôles; les journaux hebdomadaires seront servis à la cuisine avec les figurants.

C'est M. Théodore Radoux qui dirigera le concert improvisé depuis longtemps à cette occasion.

Théâtre des Galeries St-Hubert à Bruxelles. — Deux premières le même soir. Première de salle et première de spectacle. La salle, restaurée, améliorée, et transformée a — sauf les courants d'air — obtenu un premier succès.

Aux Galeries, dit le *Rapide*, on a élargi les couloirs; on a divisé le parterre en deux par un dégagement central; derrière la scène, on a percé des dégagements nouveaux pour les musiciens et les artistes, etc., etc...

Bref, si un sinistre se déclarait aux Galeries, il y a pour le public, comme pour les artistes neuf chances sur dix d'échapper au sort funeste des malheureuses victimes de l'Opéra-comique et d'Exeter.

Allons, tant mieux.

Voilà pour la salle. La revue de notre ami Théo, — autrement dit Théodore Hannon, — a obtenu le succès le plus éclatant, ce qui ne surprendra personne.

L'auteur de *Bruxelles-Attractions* et de *Spa, tout le monde descend*, s'est encore surpassé.

Les mots pimentés (miel, poivre et gingembre), ont satisfait les palais les plus exigeants et la réussite de la première, malgré quelques accrocs inévitables, assure dès à présent le triomphe de la centième, sur-

tout lorsque l'on sait que l'auteur a coutume de garder en réserve un tas de tableaux nouveaux qui viennent, pour ainsi dire, rajeunir sa pièce de semaine en semaine et tenir en suspens la curiosité du public.

Mais pour quoi diable! Théo ne nous a-t-il pas accordé la primeur de quelques-uns de ces couplets qu'il trousse si gentiment?

La Justice annonce, qu'à partir du 1^{er} janvier prochain, elle paraîtra deux fois par semaine.

Nous applaudissons des deux mains à cette initiative et nous espérons que notre concour ne s'en arrêtera pas là.

Il serait temps, grand temps, de posséder enfin à Liège un organe progressiste quotidien, et si la Justice pouvait arriver à ce résultat, elle serait certainement appuyée dans son entreprise par toutes les petites feuilles qui font la guerre du dimanche en faveur des idées démocratiques.

Nous avons la chance de n'être pas un journal quotidien, sans quoi nous serions obligés d'insérer des nouvelles d'un intérêt aussi palpitant que celle-ci que nous découpons dans les grands carrés de papier:

« L'impératrice Eugénie est arrivée hier soir à Bruxelles, accompagnée de M^{me} Lebreton et de M. Franceschini Pietri.

« L'impératrice voyage sous le nom de comtesse de Pierrefonds. »

D'abord, nous ne connaissons aucune impératrice qui soit parée du beau nom d'Eugénie.

En second lieu, nous nous demandons s'il n'existe pas, en Belgique, une loi sur le port des faux noms et nous voudrions savoir si la dite Eugénie a été condamnée de ce chef et reconduite à la frontière entre deux gendarmes!

Les fêtes de Noël ont suscité une noble émulation entre les plus notables des représentants de nos industries d'art.

Des étalages superbes attirent tous les regards et suscitent bien des convoitises.

On admire la collection de bougies de M. J. Wilmette, fils, boulevard de la Sauvenière; on trouve là les derniers chefs-d'œuvre de la statuaire moderne et, — chose rare, — les artistes liégeois n'ont pas été oubliés.

Mais une véritable merveille de bon goût, c'est la montre de M. Rasenfosse, rue du Pont-d'Île. Ah! si la Rédaction du *Frondeur* était riche!

Comme tout cela s'en irait dans les vingt quatre heures!!!

RAHISSE.

Popol Hanssens a treus chapais,
On breune, on gris, l'ôte est rossai.
Pos seppi li ci qui deût mette
I deul veie cou qui l'impis promet.
Houé i vout n'saur, li leddimain
I vout aut'chvet, à tos moumint
I mette in' aut' chapai sos' tiesse.
I fait c'est comm' li priesse,
Qui j's' sine savu cou qui dit,
Et t'fait l'reclam' pos l'paradis.
C'est on brave homme, i na nou risse,
I pins' lu minme ess' progressisse,
I s'pinse in' homm' rimpli d'agrès
Et qui n'sû qui l'voie de progrès,
Avou l'progrès noll' convalance
El' sù tofot' es rescoullance.
Il li fallé' co' pour vormint
Dess' li camarad' de flamint.
Popol Hanssens a fini s'daque,
Les ligois sont nâhis s' des blague.
Houé i dit neur dimain c'est blanc,
Po v'dir' li vraie il est pellant.
Ci n'est rin d'aut' qu'in' girouette,
I toum' pé qui l'coqrai d'êr-moëtte.
Houé i plaque avou les flamints
I n'fât nin vis zèwarré d'main
Di li veie ristourné s'fraque,
Nos n'avans noss' paquet d'ses craques.
Nos l'heus ni v'zèwarré nin
Dè l'veis div'ni calottin.
Ca mi coula n'mèwarreut gotte
Popol Hanssens ni vent pus gotte.

CHAMONT.

Le "FRONDEUR", au Conseil communal

Séance du 19 décembre 1887.

Présidence de M. d'Andrimont, bourgmestre.

Le premier objet à l'ordre du jour est un vœu à adresser au Sénat en faveur de tiess' di hoie contre les quarraies ès tiess' di flamint.

M. Fraigneux conseiller. — Mandataire des habitants de jud'la, je crois devoir vous

faire part des protestations énergiques que soulèvent dans mon quartier les revendications exagérées des flamingants. Les braves gens de *Beche*, de *Roture* et des *Basses* sont très surexcités, ils parlent d'aller *petté s'gueue* au représentant *Coremans*, ce *panai-cou* qui a osé insulter les Wallons en pleine Chambre. Il appartient au Conseil communal de la ville de Liège, centre de la wallonie, de *miner d'larège* contre la loi qui est soumise actuellement aux délibérations du Sénat.

Je propose d'émettre le vœu, que le Sénat décide, que la loi votée par la Chambre des représentants, sur le recrutement des officiers, est bonne à *bouhi d'vin les veies es riquettes* et que tous les flamingants sont des *sots m'coie qu'on d'vieux-tévoit à diate*.

M. Mahieu, conseiller. — Ce qui indigné la population wallonne du pays, ce n'est pas seulement le vote récent de la Chambre, c'est de voir nos gouvernants à la merci des chenapans calotins. Les Flamands obtiennent tout ce qu'ils veulent parce qu'ils sont les bourriques dociles des curés, tandis que les Wallons ne sont protégés que par les loges maçonniques dont l'influence est tombée au pied du mur, dans les soubassements mystérieux que les frères doctrinaires ont si maladroitement conçus.

M. Attout, conseiller. — Mon vote sera affirmatif, un atout de plus dans le jeu des Wallons peut faire décider la partie en leur faveur.

M. Schoutteten, conseiller. — Fils d'un père flamand et d'une mère wallonne, je suis entré à l'armée, avec ma langue paternelle, très jeune, où l'on ne me parlait jamais flamand, *godferlec*, mais toujours le français, sais-tu, comme quoi que je l'ai complètement oublié, et que si je devais le parler maintenant il me faudrait retourner dans les bancs de l'école. Moi, un vieux troupier qu'a parvenu jusqu'au grade de colonel de la garde civique, et qui montera plus haut encore sur sa carrière, comprenez s'entend que pour lors où le général viendrait à casser sa pipe, je me sens de force à porter le panache avec le français tout seul que je ferais le commandement, *scrongneugneu*, à tous les gardes distinctement, les officiers comme les autres, même que beaucoup de Flamands ils sont incorporés parce qu'ils demeurent dans la ville et qu'ils n'ont jamais réclamé pour lors que je ne commande pas avec l'*Endrac mac mac*. Eh bien, quoi c'que c'est, que l'on veut changer la consigne pour satisfaire quelques flamingants ignorants dans la langue française? Nous leur z'y disons: *firt*.

Le vœu de M. Fraigneux est adopté par les 23 membres présents.

M. Haussens s'était prudemment éclipsé pendant la discussion. Le vote n'est pas moins significatif à son égard: en wallon on peut le traduire ainsi:

Boch'-tu fou d'im' joû.

CARABISTOÛIE.

Noël dans les mansardes.

Pauvre mignonnette! — En décembre, Que fais-tu, seule, dans ta chambre? — Chantant pour tromper les ennuis. Toujours au travail asservie, Sans presque jouir de la vie, Tu passes la moitié des nuits.

Ah! c'est folie et non courage! Toute la journée à l'ouvrage... N'est-ce donc pas encore assez? Alors qu'au repos tout t'invite, A peine rentrée... au plus vite, Chiffons sur toi sont entassés.

Toujours à l'œuvre la première, Puis, quand tout dort, à la lumière Fatiguant tes charmants yeux bleus, Tu reste clouée à ta chaise, N'ayant souvent qu'un peu de braise Pour chauffer tes membres frileux.

Et, lorsque enfin anéantie, Sur ta paupière appesantie, Le sommeil descend se poser... Pour toi, ce n'est pas une trêve, Car le sommeil court et sans rêve Ne peut jamais te reposer.

Mais aussi ta peau devient sèche Et ta voix autrefois si fraîche A des sons rauques maintenant. Bans ta prunelle claire et vive Luit une lueur malade, Et tout ton corps va s'inclinant.

J'aperçois souvent sur ta lèvre Comme des tremblements de fièvre. Enfin et pour me courroucer, Sans demander aucun remède, Sans appeler même à ton aide, La nuit tu n'as fait que tousser.

Ce labeur insensé te tue!... A le dire, je m'évertue, Bientôt le mal aura vaincu. — Tiens, vois, tu te soutiens à peine. Veux-tu succomber à la peine Et mourir sans avoir vécu?

Voyons! — Pose là ton aiguille, Dans ma chambre un grand feu pétille, Qu'il ne pétille pas en vain! — Puis je me suis mis en dépense Et, — tu vas sourire, — je pense, J'ai fait pour toi chauffer du vin.

Ah! Mignonnette, quelle fête? Nous allons nous monter la tête.

FIN DE SAISON

Aux Grands Magasins

DEWACHTER Frères

Rue de la Cathédrale, 20-22 et rue de la Régence, 24

A partir de samedi 17 courant, jusqu'au 17 janvier prochain

GRANDE MISE EN VENTE

De tous les articles d'hiver avec un rabais de 45 p. c.

APERÇU DE QUELQUES PRIX

Pardessus en Moscovas, valeur réelle,	Fr. 30	—	17-75	
Id. Beavers,	id.	Fr. 45	—	25-00
Id. Havelocks,	id.	Fr. 50	—	28-00
Costumes complets,	id.	Fr. 45	—	25-00
Pantalons,	id.	Fr. 12	—	6-75

Plus de 2000 coupons pour Costumes et Pantalons vendus moitié de leur valeur. — Voir aux étalages et à l'intérieur des magasins où toutes les marchandises sont exposées et affichées.

ENTRÉE LIBRE

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

Pale-Ale, Light-Pale-Ale, Imperial-Stout

BIÈRES EN FUTS — BIÈRES EN BOUTEILLES

Agence dans-toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

Rue Chapelle-des-Clercs, 3, Liège

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, Liège

Consommations des premières Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets, Côtelettes et Viandes froides

MAISONS RECOMMANDÉES

Grand Hôtel Charlemagne

MOUZON SŒURS

26 — PLACE VERTE — 26

Table d'hôte à midi et demi et à 5 heures et demie. — Plats du jour de 11 heures du matin à 8 heures du soir.

Huitres de 1^{er} choix { Zélande, fr. 2-50 } La douzaine et 1/2 vin blanc ou vin rouge.
Royales, fr. 2-00

GRAND

CAFÉ CHARLEMAGNE

PLACE St-LAMBERT

Saison extra -- Bière de Tantonville -- Bock de Gruber
Munich, etc., etc., toutes bières non salicillées.

12 - BILLARDS - 12

Réunions les jours de Marché.

AU TISSERAND

SPECIALITÉ DE BLANC ET LINGERIE

73, rue de la Cathédrale, LIÈGE (coin de la rue de la Syrène)

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES

EN

Blanc, Toiles, Rideaux, Mouchoirs, Linge de Table, Corsets, Lingerie, Chemises d'Hommes, etc.

ACTUELLEMENT

GRANDE MISE EN VENTE

DES

Articles d'Hiver

Couvertures en laine et en coton, Courtépintes ouatées, Flanelles, Molletons piqués, Chemises, Gilets et Jupons de flanelle, etc.

Seul dépôt à Liège du Corset Hygiénique. Système du Dr Bock.

Envoi franco d'échantillons et de tout achat dépassant 20 francs.

Nous nous croirons riches, ce soir.
Tu seras une grande dame,
Je serai vicomte ou vidame...
A tes genoux j'irai m'asseoir.

Mais non. — Point de cérémonie.
Que l'étiquette soit bannie...
Ou du moins prenons entre nous
Une étiquette peu sévère,
Car nous boirons au même verre
Et nous rirons comme des fous!

Or c'est ce soir qu'on réveillonne!
Déjà l'appétit m'aiguillonne.
Viens dresser ma table, et soudain,
Tenons tête à mes victuailles,
Car si je manque de volailles,
J'ai des crêpes et du boudin!

Si tu te couches un peu grise,
De doux rêves, — quelle surprise! —
Te viendront quand tu dormiras.
Et le matin, bien reposée,
En te voyant fraîche et rosée,
A ton miroir tu souriras.

ERAL.

Une calomnie de prêtre.

NOUVELLE. — (SUITE)

Il serait difficile de décrire exactement l'état dans lequel se trouva le jeune fiancé pendant la nuit suivante. Par moments, il se laissait aller au plus grand désespoir, comme quelqu'un qui est fatigué de la vie. Puis le calme étant revenu, son attitude piteuse, ses yeux grands ouverts fixés sur la lettre et le télégramme dont ils ne pouvaient se détacher, dénotaient un état voisin de la démence. Quand son courage reprenait le dessus, un combat violent s'engageait en lui-même. Si d'un côté son esprit ne pouvait croire à l'accusation, ses yeux, d'un autre côté, ramenaient sans cesse son attention sur le fatal papier dont la précision le plongeait de nouveau dans le doute affreux qui causait son désespoir. Enfin, après bien des alternatives pour et contre, il se décida à se rendre chez sa fiancée dès le matin pour lui demander une explication.

Quatre mots suffirent à Mlle X... pour diminuer sensiblement le mauvais effet produit par la lettre anonyme. Après avoir lu celle-ci attentivement, elle l'éleva à la hauteur de son nez par un geste de dégoût insurmontable et ces simples paroles empreintes du plus profond mépris: « Cela sent la soutane, mon cher.

L'indignation peinte sur les traits de la jeune fille, la tranquillité avec laquelle elle accueillit la calomnie, le ton absolument convaincu dont furent dits les quatre mots soulignés, rassurèrent un peu son fiancé, mais l'intriguèrent bien davantage.

— Je ne comprends pas, dit-il.
— Vous allez comprendre à l'instant, reprit la jeune fille. Je ne connais qu'un homme au monde qui puisse m'en vouloir au point de commettre une pareille lâcheté à mon égard. Cet homme est le curé de Z...

Et elle raconta au jeune homme la scène burlesque arrivée pendant son séjour à Z... et dont le vindicatif curé n'avait sans doute pas perdu le souvenir.

— Et vous supposez, dit le jeune homme indigné, que cette lettre est l'œuvre du prêtre en question?

— J'en ai l'intime conviction, répliqua Mlle X...

— Mais c'est infâme, observa le fiancé.

— Vous ignorez donc, continua la jeune fille, que ces gens sont capables de tout lorsqu'il s'agit d'abîmer un membre du personnel enseignant des écoles officielles. Ils ne reculent devant aucune calomnie pour assouvir leur haine. Les actes demeurés grés, l'excitation des enfants à la désobéissance, celle des femmes contre leurs maris, les sermons les plus acerbes, les menaces, les pressions, l'hostilité de certaines autorités, le refus du gîte et du vivre aux instituteurs, les injures, les diffamations, les attaques les plus violentes et bien d'autres faits encore ont été parfaitement établis à charge du clergé par l'enquête scolaire. Si l'on pouvait se rendre un compte exact des persécutions auxquelles les instituteurs ont été en butte dans les campagnes, on maudirait les prêtres qui s'en sont rendus coupables. Aucun honnête homme n'accorderait son estime à ces prétendus apôtres d'une charité qu'eux mêmes pratiquent si mal quand on refuse de se soumettre à leur joug.

Cette tirade, débitée avec l'accent chaleureux d'une conscience pure indignée, aurait convaincu le jeune homme de l'innocence absolue de sa bien aimée, sans l'existence du télégramme envoyé par le notaire de Z... et qui confirmait en tous points l'accusation.

Au risque de provoquer un surcroît d'indignation chez sa chère fiancée, il fallait bien lui donner connaissance de ce détail important. Il lui mit sous les yeux ce télégramme ainsi que la copie de celui qui avait été transmis au notaire.

Loïn d'embarrasser Mlle X..., le contenu du télégramme l'éclaira complètement. Puisque M. le notaire l'affirme, dit-elle, les faits sont exacts. C'est un très-honnête homme, incapable de prêter la main à une lâcheté. Une confusion que je ne m'explique pas a dû dicter sa réponse.

— Mais, objecta le jeune homme, avez-vous connue à Z... une autre institutrice

dont le nom commence par X...
 — Non, répondit la jeune fille. C'est demain dimanche, ajouta-t-elle, si vous voulez m'accompagner à Z..., nous irons aux informations et nous découvrirons certainement les fils de l'intrigue si habilement combinée.
 — Volontiers, dit le jeune homme. Nous partirons par le premier train.
 — C'est convenu, Je vais prévenir mon amie de notre arrivée.

La franchise de Mlle X... qui l'avait spontanément invité à l'accompagner à Z..., rassura complètement notre amoureux. Il admettait la possibilité d'une confusion de nom, si singulière qu'elle pût paraître.

Mlle Y... prévenue par son amie, attendait les voyageurs à la gare. Elle avait fait une enquête de laquelle il résultait qu'une demoiselle X... gouvernante des enfants du château, avait en effet quitté Z... au mois d'août, chassée par la châtelaine qui, disaient-ils, avait surpris dans le jardin occupé à cueillir, en compagnie du châtelain, des fruits que madame réservait pour son usage exclusif.

Le nom de cette gouvernante différait absolument de celui de notre héroïne, la première lettre seule était la même. Dans le village, on l'appelait l'institutrice du château, ce qui explique la réponse du notaire.

Il restait à vérifier le soupçon de Mlle X..., quant à l'auteur de la lettre anonyme. Après délibération, on décida de se rendre ensemble chez l'instituteur du village et de soumettre la missive à son inspection. Ce dernier crut de suite reconnaître dans l'écriture quelques mots tracés par un de ses élèves. Il le fit appeler et l'interrogea adroitement en ces termes :

— Quand tu vas au catéchisme, mon jeune ami, M. le curé te donne-t-il parfois des devoirs écrits ?
 — Non, monsieur.
 — Cela est déjà arrivé pourtant ?
 — Jamais, monsieur.
 — Ta mémoire te fait peut-être défaut. N'as-tu pas écrit au moins une fois sous la dictée de M. le curé ?
 — Non, monsieur.

L'enfant était très gêné. La rougeur du mensonge s'étendait jusque derrière ses petites oreilles.
 — Tu mens, lui dit son professeur. Ce n'est pas bien.
 — Non, Monsieur, je ne mens pas.
 — Combien t'a donné M. le curé pour mentir ainsi ?
 — Il ne m'a rien donné, Monsieur. Je ne mens pas.
 — Eh bien, qui a écrit ceci ? demanda l'instituteur en montrant au gamin la lettre anonyme.

En présence de ce témoin muet, le pauvre petit fondit en larmes et avoua qu'un jour, après le catéchisme, deux camarades et lui avaient écrit une confession pour M. le curé, et que ce dernier leur avait défendu, sous peine de péché mortel, de jamais révéler cette circonstance. Il indiqua ensuite à son professeur, en présence des témoins de cette scène, tous les mots écrits par lui dans la lettre accusatrice, et le supplia de ne pas le compromettre vis-à-vis de M. le curé.

Après cet aveu de nouvelles recherches étaient inutiles.

Le pressentiment n'avait pas trompé Mlle X... dans ses soupçons. Au lieu de se fâcher, elle plaignait le vil personnage qui, pour se venger d'un affront bien mérité, n'avait pas craint de lancer la plus infâme calomnie que l'on puisse adresser à une jeune fille.

Son fiancé était furieux. Il voulait attendre le curé à la sortie de l'office et le souffleter publiquement après avoir crié bien haut l'acte odieux qui motivait cette représaille violente. L'instituteur et Mlle Y... durent joindre leurs efforts à ceux de sa fiancée pour le détourner de ce projet. Il parlait d'intenter un procès en calomnie, mais sur l'avis unanime de ces trois compagnons qui prétendirent que le curé invoquerait sa bonne foi basée sur une confusion possible, il fut convenu d'ajourner la décision jusqu'après le mariage.

Pendant leur voyage de noces, les jeunes époux apprirent que Mlle X..., l'ex-gouvernante, avait pris le voile quelques semaines après son accouchement. Elle donnait le cours de morale dans un pensionnat de religieuses.

BLAG.

Pavillon de Flore.

Le Grand Mogol n'aura été une heureuse reprise, ni pour la direction, ni pour les artistes. Il nous semble que cette pièce aurait dû être un peu mieux étudiée; la mise en scène cependant est, en tous points, remarquable. Les chœurs et l'orchestre ont droit à tous nos éloges, mais l'ensemble de l'interprétation laisse à désirer.

Mlle Pérouze, Irma, obtient chaque soir son succès habituel; à la charmante Lafeuillade, nous reprocherons surtout d'avoir, (comme Frédéric), le sourire sur les lèvres pendant tout le premier acte, et de n'être pas assez distinguée dans le personnage de la princesse; M. Valdy, Mignapour, qui

Vente par abonnement au même prix qu'au comptant

ADMINISTRATION DU

BON GÉNIE, de Bruxelles

Succursale pour LIÈGE et la RÉGION

(Pont des Arches) -- 2, Quai sur Meuse, 2 -- (Pont des Arches)

Confections pour Hommes, Femmes et Enfants, Chaussures, Laines, Tissus, Toileries, Lingerie, Cotonnades, Nouveautés, Bonneteries, Draperies, Soieries, Modes, Chapellerie, Literies, Meubles de toute nature, Couvertures, Tapis, Glaces, Poèlerie, Horlogerie, Bijouterie, Articles de ménage, Batterie de cuisine, etc., etc., aux conditions suivantes :

POUR	5 fr.	on a droit à 50 fr. de marchandises et on paie 1 fr. p ^r semaine ou 5 fr. p ^r mois
	10 fr.	» 100 fr. » » 2 fr. » 10 fr. »
	15 fr.	» 150 fr. » » 3 fr. » 15 fr. »
	20 fr.	» 200 fr. » » 4 fr. » 20 fr. »

Pour toute somme supérieure à 200 fr., les clients s'entendent avec l'Administration.

L'Administration a pour principe de ne mettre en vente que des produits de premier choix et de qualité irréprochable.

LA POPULAIRE

Société coopérative, 4, place Verte, Liège

VIENT D'OUVRIR UNE

BOULANGERIE

Où l'on peut se procurer du pain de toute première qualité, aux conditions suivantes :
 a) Pain blanc, 28 centimes le kilog. | b) Pain de froment, 24 centimes le kilog.
 Au même n^o. dégustation de LA POPULAIRE, bière de saison spéciale, d'une qualité réellement supérieure : 10 cent. le grand verre. — VIN DE BORDEAUX, garanti pur, 1 franc la bouteille, 10 cent. le verre. — Orgé et faro.
 N. B. — Les salles du café sont constamment accessibles au public.

A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzon

RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1^{er} choix, Bières, Vins et Liqueurs

Vente de journaux et publications tels que : le Cri du Peuple, le Petit Journal, le Petit Parisien, la Réforme, la Chronique, la Gazette, le Peuple, la Patrouille, le Gourdin, l'Avenir, le Frondeur, le Rasoir, la Justice, la Bataille, etc., etc.

Economie sérieuse.

En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

A LA CARTONNERIE

Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

SALON DE COIFFURE

21, Place du Théâtre

Henri RABINEAU

PARFUMERIES ANGLAISE ET FRANÇAISE

Spécialité de taille Bressant, taille racine droite, taille de barbe, etc., etc.

Le client n'attend pas.

Lecteurs! Si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la

Grande Maison de Parapluies

48, RUE LÉOPOLD, 48

qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés, même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

J. LARDINOIS & C^{ie}

agents de change

47, rue du Pont-d'Ile, à Liège.

en face de la brasserie de M. Dejardin.

ACHAT ET VENTE D'OBIGATIONS ET D'ACTIONS

Echange de Monnaies étrangères. - Paiement de Coupons.
 Un centime par coupon de 3 francs. Deux centimes par coupon de fr. 7-50, ou 25 centimes pour 100 francs de coupons, payables en Belgique.

Négociations à toutes les bourses de fonds publics
 SOUSCRIPTION A TOUS LES EMPRUNTS
 Echange de titres, versements, etc. — Vérification gratuite des tirages.

RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

ORFÈVRE CHRISOTFLE

SEUL REPRÉSENTANT

Hôtel de la Couronne

Place du Théâtre

Alp. MOURMAUX

Entièrement remis à neuf. Dîners à prix fixe et à la carte.

Dîner à fr. 1-25 au choix : Potage, trois viandes, trois légumes, dessert.
 Chambres pour voyageurs, à fr. 1-50.
 Diminution pour sociétés.

AU SOLEIL D'OR

29 — Rue de la Cathédrale — 29

(Vis-à-vis de l'église St-Denis)

F. Deprez-Servais

Spécialité de montres fines. — Bijoux riches montés en diamants et en brillants. — Réparations très soignées de bijouterie et d'horlogerie. — Achat d'or et d'argent, vieilles monnaies et diamants.

Compagnie "Singer"

DE NEW-YORK

Machines de tous les modèles et pour tous travaux

DERNIÈRE INVENTION

La machine à « Navette oscillante » est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.

Fr. 2-30 par semaine. 10 p. c. de remise au comptant.

Liège : rue de la Régence, 7.
 Seraing : rue Léopold, 68.

Maison Joseph THIRION

MÉCANICIEN

Délégué de la ville à l'Exposition de Paris

3 - Place Saint-Denis - 3

LIÈGE

Machines à coudre de tous systèmes, Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie cinq ans. Apprentissage gratuit.
 Atelier de réparations.
 Pièces de rechange.
 Fil, Soie, Aiguilles, Huile et Accessoires.

chante cependant assez agréablement, se montre comédien bien faible, il devrait surtout surveiller ses bras; le rôle de Jocoquelet est bien interprété par M. Carpentier; M. Crétot, qui a de très bons moments, joue le rôle de Nicobar d'une façon qui rappelle un peu trop le Figaro du champ de foire, nous ne ferons pas de reproches à M. Thys qui exécute le rôle de l'anglais Crakson: on lui demande tant de choses à ce pauvre garçon.

Le Grand Mogol va disparaître pour faire place aux Mousquetaires au Couvent, que l'on donne aujourd'hui au bénéfice de M. Ernest, secrétaire de la direction.

Nous ne rendrons pas compte de cette reprise puisque l'on ne réserve pas de place à la presse; les lecteurs du Frondeur ne voudraient pas sans doute que le chroniqueur Crahay resta sur ses jambes, de 7 heures du soir à minuit, pour avoir le plaisir de lire le compte-rendu d'une pièce qu'ils connaissent depuis longtemps; il faudra bien, pour cette fois, qu'ils se procurent le Journal de Liège qui, lui, a sa place réservée et qui ne manquera certes pas de rendre compte à ses quarante-deux abonnés de cette intéressante soirée.

Avec les éléments dont dispose M. Rodembourg, nous croyons que la Mascotte et les Cloches de Corneville seraient deux reprises excellentes en tous points. Quoique fort usées, ces deux pièces sont bien goûtées à Liège, et puisque le vent est aux reprises!

CRAHAY.

Communications.

Dimanche 25 décembre 1887, à 7 heures du soir, au local de la société coopérative du Vooruit (En Avant) rue Neuve, 18, (Pont d'Amorceur), Liège, concert et conférence suivis d'une partie de danses, organisé par le cercle Les XV (Groupe socialiste), avec le bienveillant concours de plusieurs amateurs distingués.

Sujet de la conférence par le citoyen X.: La marche du progrès.
 Entrée, 15 centimes.

La Commission administrative du Cercle royal le Lion belge, offre à ses membres ainsi qu'aux dames de leur famille, un grand bal le dimanche 25 décembre, à 8 heures du soir, en son local, Théâtre Molière, rue de l'Ouest.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bur. à 6 1/4 h. — Rid. à 7 0/0 h.
 Dimanche 25 et Lundi 26 décembre 1887

Les Mousquetaires au Couvent, opéra-comique en 3 actes, musique de Varney.
 Les Crochets du Père Martin, drame en 3 actes, par Cormon et Grange.

Théâtre du Gymnase

Place St-Lambert
 Bur. à 5 3/4 h. — Rid. à 6 1/4 h.
 Dimanche 25 et Lundi 26 décembre 1887.

La Voluse d'Enfants, drame en 5 actes.
 Les Amours de Cléopâtre, comédie en 3 actes.
 Le Petit Abbé, comédie en 1 acte.

A VENDRE

Chez M. Graindorge, rue Lamarck, 142, LIÈGE.

Furets bien dressés pour la chasse aux lapins, la couple frs. 30.00 et 2 bons chiens d'arrêt.

Librairie D'HEUR

21 — Rue du Pont-d'Ile — 21

LA GUERRE

PAR H. Barthélemy

Ancien professeur d'Art et d'Histoire militaire à l'École de Saint-Cyr, auteur d'AVANT LA BATAILLE, de l'ENNEMI, etc., etc.

LA GUERRE est une publication unique dans son genre; c'est le fruit de longues années d'expérience, de recherche et d'études approfondies. Les nombreuses illustrations de LA GUERRE, confiées à nos premiers peintres et dessinateurs militaires, seront irréprochables comme exactitude et exécution.
 Primes: 10 magnifiques aquarelles d'après les maîtres: De Neuville, Dupray, Portais, etc., etc.

NOËL

Charcuterie HALLIN

Rue Sur-Meuse
 Boudins aux truffes, Boudins aux gingembre, Boudins aux fines herbes.

Cigares

La maison Noël Delrez, à Liège, est la seule qui fabrique le véritable cigare D'ANDRIMONT recommandable par son arôme et son bon goût. On le trouve en vente chez les principaux négociants.

Liège, Imp. Emile Pierre et frère.